

Hervé Le Bras

Il n'y a pas de race blanche



Le Bras, Hervé. *Il n'y a pas de race blanche*. Paris, Grasset, 2025, ISBN 9782246834585, 20.90€

Un titre peut-être trompeur, puisque le livre affirme surtout qu'il n'y a pas de race de quelque couleur qu'elle soit. Inspiré par la mort du jeune Thomas, tué en novembre 2023 à Crépol (Drôme) et les polémiques qu'elle a déclenchées, ce livre fait l'historique de la notion de race et, en filigrane, de la naissance et de la floraison du racisme moderne. Il est fort bien documenté et sa thèse centrale peut se résumer à cette phrase de la conclusion : « ... nous croyons que nous pensons avec des mots, mais en réalité ce sont les mots qui pensent à travers nous. » Cette phrase, écrit l'auteur, est inspirée par Victor Klemperer, auteur de *LTI. Lingua Tertii Imperii* (1947, la langue du Troisième Reich), livre issu de notes prises durant les douze ans de régime nazi auxquelles, comme par miracle, mais en particulier grâce à la fidélité de son épouse « aryenne », la pianiste Eva Schlemmer, ce Juif allemand a survécu. En réalité, Victor Klemperer, professeur de littérature romane (surtout française dans son cas), a interprété dans le premier chapitre de son livre l'expression dérivée de Buffon « Le style, c'est l'homme » pour dire que « dans le style de sa langue l'homme, même lorsqu'il ment, révèle son être dans toute sa nudité ». Le livre d'Hervé Le Bras se compose de 13 chapitres. Il est d'une lecture aisée, même si par moments le lecteur pourrait souhaiter que l'auteur abrège ses développements et cite un peu moins. Le Bras commence pour l'essentiel par l'anthropologie et la philosophie du Siècle des Lumières, dont on sait que, faute de connaissances, il n'a pas toujours été éclairé sur le plan de la connaissance de notre espèce et de ses variétés. Dès cette époque, et sans doute avant, on a cependant tenté de mettre en avant l'unicité de l'espèce, comme le montrent de peut-être un peu longs développements sur Kant. Cette tentative fut abandonnée au XIXe siècle par les inventeurs de la pensée raciste moderne qui pouvaient s'appuyer sur de (fausses) sciences anthropologiques mesurant les différentes « races » de notre espèce, non sans se contredire entre elles. A partir de 1945, la fin du nazisme, la décolonisation, la fin de l'*apartheid* n'ont pas définitivement et universellement terminé la pensée et les pratiques discriminatoires. Beaux chapitres sur les catégories raciales « officielles » de nombreux pays et sur leur totale imprécision et sur leurs contradictions entre elles, surtout dans le monde anglo-saxon, en particulier aux Etats-Unis, et aussi un beau développement sur le racisme-miroir des ex-opprimés, en particulier sur l'idée qu'il faut préserver la pureté de la race « noire ». Le lecteur peut regretter que l'auteur fasse peu référence aux acquis de la paléanthropologie, qui permettent de se représenter une histoire de la couleur de peau : la peau « blanche » ne s'est généralisée en Europe qu'il y a quelques millénaires. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une synthèse bien menée et éclairante, et qui permet de mettre en cause plus que jamais les préjugés raciaux – qui ne sont malheureusement pas les seuls facteurs de fanatisme et de violence aujourd'hui, dans le monde entier, aussi dans les pays de l'UE souvent tentés et parfois gouvernés par une extrême droite peu soucieuse de vérité scientifique ou autre. François GENTON